

Occupation de l'Université de Genève

La rectrice pose un ultimatum, les étudiants restent dormir à Uni-Mail

Au cinquième jour de mobilisation, le ton se durcit à l'UNIGE qui a décidé de limiter les accès au bâtiment.



Léa Frischknecht

Publié: 11.05.2024, 13h28



Samedi soir, les étudiants ont décidé de passer une cinquième nuit dans le bâtiment universitaire. L'UNIGE a décidé d'en restreindre l'accès.

MAGALI GIRARDIN

C'est un cinquième jour d'occupation riche en rebondissements qu'ont vécu les membres de la Coordination étudiants Palestine (CEP-UniGe) ce samedi. Après une assemblée générale de près de deux heures, les étudiants ont décidé, par vote à main levée, de rester à Uni-Mail au moins jusqu'à dimanche. Ils dénoncent des «tentatives d'intimidation» de la rectrice Audrey Leuba.

Dans un communiqué publié en milieu de soirée, l'UNIGE annonce quant à elle déplorer cette décision et indique qu'elle restreindra, dès samedi soir, l'accès à l'Université aux seuls membres de la communauté académique sur présentation de leur carte multiservice. Et ce, dans le but d'assurer la sécurité de tous, notamment suite aux incidents de vendredi.

Rencontre matinale

Comment en est-on arrivé là? Tout a commencé au matin, quand des étudiants de la CEP-UniGe ont été invités à discuter avec la rectrice de l'Université, comme le révélait le journal Le Temps ⁷. Une rencontre «surprise» pour évoquer les risques de sécurité et durant laquelle le rectorat a rappelé aux étudiants deux points jugés problématiques: l'occupation nocturne et le retrait de la banderole «From the river to the sea, Palestine will be free» (*ndlr: de l'anglais «De la rivière (le Jourdain) à la mer (la Méditerranée), Palestine sera libre». Un slogan que certains estiment être un appel à la destruction de l'État d'Israël.*)

Parmi ces points, notamment, un engagement de l'UNIGE à garantir la transparence des accords avec les universités étrangères, un renforcement des liens avec les universités palestiniennes, notamment via le programme de bourse d'études Peace, ainsi qu'un appel à un cessez-le-feu immédiat.

Ultimatum

«Le rectorat a pris connaissance de ce courrier et a fait quelques modifications mineures tout en estimant qu'il était intelligemment rédigé», relate quant à lui Marco Cattaneo, porte-parole de l'UNIGE. Or, selon le récit de militants, la rectrice aurait ensuite annoncé que l'Université ne publierait cette prise de position qu'à une seule condition: que l'occupation nocturne cesse et que la banderole problématique soit retirée.



Des incidents survenus dans la journée et la soirée de vendredi ont poussé l'Université à restreindre l'accès à son bâtiment.

MAGALI GIRARDIN

S'il ne confirme ni n'infirme cette information, Marco Cattaneo explique que le rectorat a toujours été très clair sur ses demandes

concernant ces deux points. Et ce, d'autant plus après les incidents de vendredi. «La rectrice a expliqué aux étudiants qu'ils ne pouvaient pas être à la fois en dedans et en dehors du processus de dialogue. Ils doivent faire un choix.»

Ce choix, les militants l'ont fait après de longs débats. Si certains ont jugé qu'il valait mieux cesser l'occupation nocturne dès samedi soir, une majorité a dénoncé des «tentatives d'intimidation» et une réponse à leurs revendications loin d'être suffisante.

Revendication évincée

Car si ces sept propositions sont déjà un premier pas, elles ne prennent pas en compte l'une des revendications principales de la CEP-UniGe: la fin de la collaboration avec les institutions académiques israéliennes. «Ce point est totalement absent, regrettent Zora et Elisabetta, portes-paroles du mouvement. Nous avons demandé une mention similaire à ce qui avait été fait pour l'Ukraine, soit la fin des partenariats avec les universités qui n'oeuvrent pas pour la paix. Mais cette idée n'a pas été retenue lors du vote du Conseil scientifique.»

À la veille d'une cinquième nuit de mobilisation, et alors que la fatigue comment à se faire sentir, le climat se tend, donc, à Uni-Mail. Et les volontés de dialogue arborées par les deux parties depuis mardi semblent se fragiliser.

NEWSLETTER

«**Dernières nouvelles**» Vous voulez rester au top de l'info? «Tribune de Genève» vous propose deux rendez-vous par jour, directement dans votre boîte e-mail. Pour ne rien rater de ce qui se passe dans votre canton, en Suisse ou dans le monde.

Se connecter

Léa Frischknecht est journaliste RP à la rubrique genevoise. Après un bachelier en Science politique à l'Université de Genève, elle a obtenu son master à l'Académie des médias et du journalisme de l'Université de Neuchâtel. [Plus d'infos](#)

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

153 commentaires